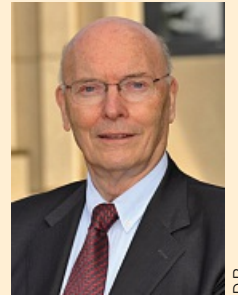


ENCORE LES RETRAITES



D.R.

Jean-Claude SEYS

Président de l'Institut Diderot

www.jeanclaudeseys.fr

La relance du débat sur le financement des retraites amorcée au printemps vient de connaître son épilogue. Est-ce le bon ?

L'évolution démographique est claire. La population des retraités à réglementation constante devrait passer de 15 à 23 millions, tandis que la population active devrait rester stable autour de 26 millions de cotisants, le ratio tombant de 1,8 actif pour 1 retraité à 1,1. L'arithmétique impose la solution : plus de cotisations et moins de prestations, la marge de manœuvre étant entre les taux et les durées : taux de cotisations plus élevés et des retraites plus basses, ou des cotisations pendant plus longtemps et des retraites raccourcies d'autant. L'évidence est telle qu'elle rend la réflexion apparemment inutile ; mais évidence n'est pas vérité.

Selon les circonstances, les mesures annoncées seront utiles ou non, voire contreproductives, par exemple l'augmentation des cotisations, néfaste à l'emploi.

En effet, le rapport entre les nombres d'actifs et de retraités n'est pas le seul, ni même le principal paramètre de l'équation : l'essentiel est le niveau de développement économique. Avec un taux de croissance de 1,8 % par an, pour reprendre une hypothèse du COR, le PIB global doublerait en quarante ans ; en supposant

une augmentation d'une dizaine de millions du nombre de retraités, du même ordre de grandeur que celle de la population, il serait possible d'augmenter simultanément le niveau de vie des actifs et des retraités, la différence pour ces derniers étant simplement une baisse du taux de remplacement ; celle-ci n'est pas

un drame si elle s'accompagne d'une augmentation du revenu réel, ce qui n'est jamais évoqué. Les futurs retraités craignent donc pour leur niveau de vie...

Employer plus longtemps une personne âgée, si le taux de croissance est inférieur au progrès de la productivité ne change rien au fond, sauf à transformer le déficit des caisses de retraite en déficit du système de prise en charge du chômage, solution digne du sapeur Camembert.

Le vrai problème est donc la croissance, mais comme on ignore au mieux comment la stimuler et

qu'au pis on en refuse les conditions, la réforme des retraites, parce que douloureuse, donne l'impression du courage et de l'action.

En fait, accepter et programmer une baisse des niveaux de vie alors que les progrès technologiques - NTIC, bio et nanotechnologies notamment - rendent possible la poursuite des progrès apportés par la révolution industrielle est, au mieux, une démission du politique. ■

“
Le rapport entre les nombres d'actifs et de retraités n'est pas le seul, ni même le principal paramètre de l'équation : l'essentiel est le niveau de développement économique.
”